THÉÂTRE

Wajdi Mouawad La Colline théâtre national

Tous des oiseaux

6 et 7 septembre TÉAT Champ Fleuri

Dès 15 ans

Spectacle en allemand, anglais, arabe, hébreu, surtitré français

Dossier ressource David Sarie

Professeur relais des TÉAT Réunion, Théâtres départementaux de La Réunion auprès de la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle.

www.teat.re







Tous des oiseaux



© Simon Gosselin

Avant ce jour, je reniais mon ami
Puisque ma religion diffère de la sienne.
Mais mon cœur est devenu le cadre
Capable d'accueillir chaque image
Il est pâturage pour les gazelles
Et abbaye pour les moines
Temple pour les idoles
Et Ka 'ba pour qui en fait le tour.
Il est les Tables de la Torah
Et les feuilles du Coran
Je crois en la religion de l'amour
Où que se dirigent ses caravanes
Car l'amour est ma religion et ma foi.

Ibn Arabi, Traité des désirs ardents, poème n°11.

« CREON. Un ennemi, même après la mort, ne devient jamais un ami. ANTIGONE. Je suis faite pour aimer, non pour haïr. » Sophocle, *Antigone*

SOMMAIRE

Présentation de Tous des oiseaux	P4-P9
Présentation des artistes	P10-P16
Avant le spectacle	P17-P21
Après le spectacle	P22-P23
Mise en perspective du texte	P24-P26
This is the end	P27-P29
Des langues, une écriture – entretien	P30
Focus sur les relations Israël-Jordanie	P31-P35
La Guerre des Six jours	P36
La fête de Pessa'h et le rituel Afikomen	P37
Le pont Allenby	P38



© Simon Gosselin

Tous des oiseaux

Le caractère fragmenté de la pièce en termes de temporalité, de territorialité, de focalisation et d'enjeux la rend difficilement résumable sans la réduire à une de ses interprétations possibles.

En effet, nous sommes à la fois à New York, à Berlin, à Jérusalem, dans un village palestinien, au poste frontière entre Israël et la Jordanie. L'action se passe aussi bien à l'époque actuelle qu'en 1982 durant la guerre du Liban ou en 1967 durant la guerre des six jours. La pièce fait également écho à la Reconquista et à l'errance des juifs et des musulmans andalous qui s'ensuivit mais aussi à la Shoah. Enfin, le texte est joué sur scène en anglais, en allemand, en hébreu et en arabe.

Le passé, les lieux qui ont été quittés sous la contrainte se rappellent constamment aux personnages, aussi, parfois, les morts viennent dialoguer avec les vivants. Nous sommes donc à la croisée de plusieurs mondes qui se révèlent beaucoup plus poreux et fluides que leurs habitants ne voudraient le croire ou se le persuader.

L'élément déclencheur est la quête d'Eitan sur la filiation de son père, David, à la suite d'une dispute familiale à propos des origines de son amoureuse, Wahida, qui est musulmane. Il s'avère qu'Eitan va découvrir par un test génétique que son père David, juif attaché aux traditions, n'est pas celui qu'il croit être. Aussi, il part avec Wahida en Israël à la rencontre de sa grand-mère Leah séparée de son mari Etgar qui est reparti vivre en Allemagne avec David alors que celui-ci était encore adolescent. Les secrets de famille font écho aux évènements historiques qui déterminent un contexte et circonscrivent les limites dans lesquelles se meuvent les existences individuelles et se définissent les identités.

Tous des oiseaux parle de la relation antagonique entre juifs et musulmans, plus particulièrement en Israël et en Palestine. Bien plus, c'est la relation à l'ennemi et, conséquemment, l'identité tant individuelle, familiale, communautaire que nationale, qui est soumise à la question.

Le point d'entrée choisi par le dramaturge est comme dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, la relation amoureuse de deux représentants de camps opposés. Cependant, ici, aucun élément de résolution. Il n'y a pas de mort des deux amants qui rétablit le statu quo. Bien au contraire, l'action se prolonge au-delà du spectacle. La fin reste ouverte autour d'un cadavre qui ferme un cycle mais alimente les autres.

C'est parce qu'Eitan est amoureux de Wahida qu'éclate une crise familiale qui révèle les secrets. Ne pouvant comprendre qu'il est le fils de ce père qu'est David, juif orthodoxe particulièrement hostile aux arabes qu'il considère comme des ennemis, Eitan découvre qu'il est bien le fils de son père mais que David n'est pas le fils de son propre père, Etgar. Il décide alors d'aller en Israël à la recherche de sa grand-mère Leah qui a rompu tout rapport avec son mari, Etgar, et leur fils David depuis 1982 alors qu'il était adolescent. Cette quête est doublée de celle de Wahida qui suit les pas d'Hassan Ibn Muhamed Al-Wazzân dans le cadre de sa thèse. En route vers Médine, sur le pont d'Allenby, entre Israël et la Jordanie, survient l'attentat qui plonge Eitan dans le coma. L'attentat rassemble tout le monde à son chevet et fait éclater les relations familiales.

Le secret de famille est le point aveugle autour duquel se nouent les méandres de l'histoire (les attentats) et de la mémoire (les massacres dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila au Liban en 1982) sous la forme d'un retour du refoulé. Avec la même logique que celle de l'inconscient, les évènements entrecroisent ici le hasard et la nécessité. Nous ne pouvons pas nous poser la question de la possibilité d'un destin sinon de la présence de la Fortune.

En effet, le statut de la rencontre d'Eitan et de Wahida est indécidable. Pour un rationaliste tel qu'Eitan, elle est totalement improbable, tant et si bien que l'on ne peut s'empêcher de se demander si elle n'était pas nécessaire. De fait, depuis deux ans, quelle que soit la table qu'il choisisse, il trouve par hasard abandonné le *Wafayât al-a'yân¹* d'Ibn Khallikân sans avoir jamais rencontré la personne qui le lit. Cette probabilité très faible s'est pourtant réalisée à chacune des 592 fois où il est venu à des jours, des heures et sur des tables différentes où jusqu'à 600 individus ont pu abandonner jusqu'à 1800 livres.

« Pour être clair: si l'impeccable harmonie de la coïncidence c'est vous, il ne me reste plus qu'à renier mes convictions et à croire aux horoscopes, à l'invisible, aux anges, aux extraterrestres qui nous auraient fabriqués en laboratoire et faire comme tous ceux-là qui, croyant à la magie et voyant dans les hasards des signes, le destin, Dieu et autres bêtises du même genre, ne sont que des naïfs, des faibles, des simples d'esprit. »

Tous des oiseaux 1. « L'impeccable harmonie du hasard ».

Le coup de foudre amoureux bouscule l'univers de ce jeune homme, chercheur en biologie qui réduit tout (beauté, amour, holocauste, etc...) aux 46 chromosomes. Ce hasard a la forme d'une prédestination et sera pour lui un destin dont le visage est celui de Wahida, une historienne qui consacre sa thèse à Hassan Ibn Muhamed Al-Wazzân, dit Léon l'Africain. Ce personnage historique eut un parcours biographique hors du commun. Andalou de haute lignée, il est contraint par la Reconquista de quitter Grenade encore enfant pour aller en exil à Fès. Par son travail et ses qualités il deviendra un notable envoyé en ambassade par son calife. Il devra quitter sa terre d'accueil à cause d'une affaire familiale pour l'Égypte. Capturé par des pirates à son retour de pèlerinage à La Mecque, il vivra dix ans à Rome où il a été offert au pape Léon X comme cadeau. Après avoir traduit l'évangile en arabe, écrit un traité de géographie de l'Afrique en latin, il se convertit au catholicisme, sera affranchi et libéré par le pape Léon X.

Natif d'un pays perdu, Al-Andalus, contraint à l'exil, cet aristocrate deviendra paria avant de s'élever socialement par son talent pour devenir esclave et être contraint à la conversion. En cela, il ressemble à ces jeunes gens et bien d'autres de leur génération qui sont nés au sein de familles d'émigrés dans des pays qu'ils ont dû également quitter. C'est-à-dire des personnes pour qui l'origine n'est plus une identité tant celle-ci est complexe et croisée.

Eitan décide de faire venir sa famille fêter Pessah² chez lui à New-York dans l'intention de leur faire rencontrer son amoureuse Wahida sans se rendre compte de l'hostilité que cela suscitera de la part de ses parents. Norah et David le vivent comme un reniement, une trahison, plus particulièrement son père qui lui reproche d'oublier ses origines et le devoir qui lui incombe de préserver le judaïsme et sa tradition.

Le choix amoureux d'Eitan met son père en porte à faux avec son propre père, ou tout du moins l'idée qu'il s'en fait, avec sa mère qui elle aussi a aimé son mari contre l'avis de son père et ne peut que soutenir son fils alors qu'elle veut être aux côtés de son mari :

« Tu fais avec ton père ce que j'ai fait avec le mien! Tu ne me laisses aucun choix! Je suis obligée d'être d'accord avec toi et je suis obligée d'être contre ton père et je déteste ça, tu m'entends? Pas parce que je ne t'aime pas, au contraire, mais parce que j'aime ton père et ça me déchire! [...] Ta vie je l'ai voulue comme un attentat contre l'idéologie de mes parents. »

Tous des oiseaux 7. « Seder »

¹ Dictionnaire biographique composé entre 1256 et 1274 qui couvre sept siècles d'histoire musulmane depuis Mahomet.

² La Pâque juive commémore la sortie de l'Egypte. Elle est une des plus importantes fêtes juives avec Rosh Hashanah et Yom Kippour.

En effet, les parents de Norah étaient communistes, athées et vivaient à l'Est. Son mariage avec un juif croyant et pratiquant, la naissance d'un fils de cet homme, l'éducation qui lui a été dispensée revenaient à renier les valeurs et le mode de vie de ses parents. Opposé à cette idée d'une culpabilité fondatrice de l'identité juive contemporaine, d'une transmission épigénétique des souffrances passées, Eitan nie le caractère tragique que ses parents assignent à cette situation. Il ne s'agit pas d'une tragédie mais seulement d'un drame social qui plus est fondé sur un postulat irrationnel, celui d'une transmission de la culpabilité et la dette envers les ancêtres qui est révélateur de leurs psychés individuelles. En effet, si l'identité juive contemporaine se fondait sur la transmission épigénétique du syndrome de culpabilité du survivant, alors il serait totalement impossible que les générations israéliennes actuelles fassent subir ce qu'elles font aux palestiniens :

« Si les traumatismes marquaient quelque chose des gènes que nous transmettons à vos enfants, est-ce que tu crois que notre peuple aujourd'hui ferait subir à un autre l'oppression qu'il a subie lui-même ! ». Tous des oiseaux 7. « Seder »

L'argument est logiquement juste, cependant il ne s'agit pas ici de raison mais d'affects sur lesquels se développent les croyances et les passions qui font tenir debout ces personnages. Eitan le sent et ne l'admet pas. Il ne peut pas être le fils de cet homme. Impulsivement, il met chacune des cuillères de son père, de sa mère, de son grand-père dans un sachet individuel pour procéder à une analyse génétique. Il apprendra ainsi que s'il est bien le fils de son père et de sa mère, par contre son père David n'est pas le fils de son père Etgar.

L'éclatement du noyau familial est le point de départ d'une quête de vérité sur les origines qui ne peut que recouvrer qu'un secret que détient nécessairement Leah qui a donné naissance David. Nous quittons New York et nous nous retrouvons en Israël.

Un secret ne peut exister que parce que ceux qui connaissent la vérité se taisent. La confession de Leah est impossible. Alors qu'ils s'apprêtent à passer le pont d'Allenby³ afin de se rendre à La Mecque, survient l'attentat perpétré par un palestinien. Wahida et Eitan sont sauvés grâce à un interrogatoire policier de Wahida qui les maintient hors du bus où a lieu l'attentat. Cependant, plus exposé, Eitan entre dans le coma et est transféré à l'hôpital de Jérusalem. Isolée, Wahida va trouver Leah et se rend compte qu'elle a refusé de rencontrer Eitan et qu'elle la rejette. Cependant, Leah va prévenir Etgar, son ex-mari. La famille d'Eitan arrive à Jérusalem. Les parents d'abord puis quelques heures après Etgar. Durant ce laps de temps, les parents vont rencontrer Leah, peu à peu vont se dénouer les fils de cette histoire, Etgar finira par révéler à David le secret de ses origines.

La pièce s'organise en 26 scènes comme les lettres de l'alphabet. C'est également un nombre important dans la tradition de la kabbale (8 = 2+6) qui signifie l'Alliance, l'Amour, combinaison de 2 « la maison » et 6 « le crochet » qui donne 8 « la haie ». C'est dans le fait d'être happé hors de la maison et d'en être séparé que peut se construire l'alliance amoureuse.

Tous des oiseaux rappelle que la question de l'identité ne peut plus être liée à la question de l'origine dans la mesure où de plus en plus de nos contemporains sont coupés du lieu de leurs origines car ils ont été contraints à l'émigration du fait d'une annexion territoriale par une puissance ennemie, un conflit militaire, des raisons sanitaires, politiques ou encore économiques, tels des oiseaux migrateurs loin du lieu de leur naissance.

Les acteurs parlent arabe, hébreu, anglais, allemand et portent sur scène cette géographie éclatée.

³ Pont qui permet de franchir le Jourdain qui trace la frontière entre la Cisjordanie, sous occupation Israélienne, et la Jordanie. (cf fiche « Éléments de contextualisation sur les relations israélo-palestiniennes)

Aucun des personnages n'a de stabilité personnelle. David n'est pas le fils de son père. Norah n'aime pas David mais l'a épousé pour démontrer à son père communiste qui avait rejeté son identité juive qu'elle est capable de construire une famille juive. Etgar a dû fuir l'Allemagne après la seconde guerre mondiale pour devenir Israélien et devra fuir Israël pour s'installer à nouveau en Allemagne. Leah se sent coupable de ne pas avoir dit la vérité à David sur ses origines et se coupe de tous ceux qu'elle aime. Wahida s'est construite dans le rejet de ses origines musulmanes. Eitan a tourné le dos à la tradition et est parti s'installer aux Etats-Unis. Tous sont à cheval sur plusieurs pays, plusieurs identités et s'illusionnent sur ce qu'ils sont réellement.

Bien plus, il s'agit aussi pour Wajdi Mouawad d'une pièce sur l'autre comme ennemi, thème qui interroge personnellement l'auteur. Il s'en expliquait ainsi le 20 novembre 2017 sur France Culture dans un entretien accordé à Olivier Gesbert :

« Enfant, j'ai grandi avec l'idée que l'autre, et quel que soit cet autre, est l'ennemi. L'autre, et quel que soit cet autre, est le bourreau. Et que moi, c'est à dire mon clan et, vous l'avez nommé, dans mon cas à moi ce clan c'est chrétien maronite libanais, nous sommes les victimes, nous sommes les victimes de tout. J'ai grandi avec cette conviction de telle sorte que tous ceux qui n'étaient pas chrétiens maronites étaient l'ennemi. Dans un pays très fractionné, dans un pays très «communautariste» où chaque confession vit enfermée autour d'elle-même, très vite l'autre devient la menace et je me suis rendu compte grâce à l'exil, grâce au déplacement, grâce à la rencontre avec l'autre [...], m'a arraché à cette détestation. Lorsque je me suis mis à écrire, de façon réflexe, tous mes personnages principaux sont devenus cet autre que l'on m'a appris à détester [...]. Mais il y a une ligne que je n'avais jamais encore osé dépasser et qui était celle de l'extérieur du Liban. [...] Je sentais qu'il fallait que j'aille au-delà de cette ligne que je m'étais toujours tracée et qui est la ligne israélienne et le judaïsme mais depuis très longtemps des choses m'y poussaient et dans ma vie intime c'est une chose très présente puisque je partage ma vie avec une femme qui est juive donc mes enfants le sont⁴ [...]. Cette présence est devenue de plus en plus prégnante et m'impliquait politiquement sur la question de la relation entre Israël et le Liban. Parce que c'est important de savoir que pour un libanais parler avec un israélien est interdit. Donc, quel rôle à l'artiste a là-dedans. Est-ce que j'obéis à cette loi-là? Est-ce que je désobéis à cette loi-là? Aucune réponse n'est bonne. [...] Je me suis dit que le récit était un endroit de possibilité. [...] Aller chez l'autre et raconter son histoire à lui. Et là, cet endroit-là a développé une légitimité tout à fait particulière qui, je pourrais dire, est celle de l'étranger. Écrire pour l'autre, écrire à partir de soi et vers l'ennemi. [...] Il y a quelque chose que je ne soupçonnais pas qui est [...] un espace de rencontre que l'on ne peut pas se figurer qui est celui de la compréhension. »

Entretien de W.Mouawad sur France Culture, La grande table, « Wajdi Mouawad « l'illégitime » » présenté par Olivia Gesbert le 20 novembre 2017.

Ici, il s'agit bien de l'identité de « l'ennemi » qui fait question. La pièce reprend la thématique de la légende de l'oiseau amphibie que les parents de Wajdi Mouawad lui racontaient durant son enfance.

Un jeune oiseau prend son envol pour la première fois au-dessus d'un lac. Apercevant les poissons sous l'eau, il est pris d'une curiosité immense envers ces animaux sublimes, si différents de lui. Alors qu'il plonge pour les rejoindre, la nuée des oiseaux, sa tribu, le rattrape aussitôt et l'avertit : « Ne va jamais vers ces créatures. Elles ne sont pas de notre monde, nous ne sommes pas du leur. Si tu vas dans leur monde, tu mourras ; tout comme eux mourront s'ils choisissent de venir vers nous. Notre monde les tuera

⁴ Dans la tradition juive, la religion se transmet de la mère à l'enfant. L'explication la plus courante qui permet de « rationnaliser » ce trait culturel est que la question du problème de la filiation ne se pose pas en cas d'attaque ennemie et de viol des femmes. Si la mère est juive, alors l'enfant l'est aussi, désamorçant le caractère destructeur des naissances consécutives au viol des femmes par l'ennemi dans les traditions patrilinéaires.

et leur monde te tuera. Nous ne sommes pas faits pour nous rencontrer. » Les années passant, une mélancolie profonde le gagne, observant ces poissons sans pouvoir les atteindre. Par une sublime journée où il se rend au lac pour les admirer, un vertige le saisit : « Je ne peux pas vivre ainsi ma vie durant, dans le manque de ce qui me passionne. Je préfère mourir que de vivre la vie que je mène. » Et il plonge. Mais son amour pour ce qui est différent est si grand, qu'à l'instant même où il traverse la surface de l'eau, des ouïes poussent et lui permettent de respirer. Au milieu des poissons, il leur dit : « C'est moi, je suis l'un des vôtres, je suis l'oiseau amphibie ».

Wajdi Mouawad avoue⁵ : « Cette histoire de mutation me bouleverse aujourd'hui dans ce qu'elle raconte de notre époque, de notre monde et de notre rapport à l'Autre, à l'ennemi, pour ainsi dire. »

Ce conte intervient à la fin de la pièce. Wahida, requise pour s'adresser à David dans sa langue maternelle qu'est l'arabe afin de l'accompagner vers la mort, la lui raconte.

Cependant, la pièce tire son origine d'une rencontre avec l'historienne Québécoise de confession juive Natalie Zemon Davis qui fut la première à travailler sur Hassan Ibn Muhamed el Wazzân⁶ dont la biographie interpellait Wajdi Mouawad dans la mesure où tel l'oiseau amphibie, lui, l'Andalous chassé par les catholiques, se fit lui-même catholique pour pouvoir redevenir lui-même.

Il faudra sept ans à Wajdi Mouawad avant de passer à l'écriture de cette pièce qui a nécessité, pour l'auteur, de changer de procédé de travail. La pièce étant jouée en allemand, anglais, arabe et hébreu, les langues des personnages, le texte devait précéder les répétitions afin qu'il puisse être traduit. Le texte ne pouvait donc pas être repris à partir du travail au plateau. Ce faisant, le dramaturge qu'est Mouawad a dû s'assumer dans sa posture d'écrivain. Bien plus, le surtitrage a fait émerger un troisième texte, les contraintes de lecture rapide ne permettant pas de faire apparaître le texte initial. Ces contraintes techniques induisent une forme du propos qui, au lieu de desservir l'intention de l'auteur, le soutient.

En effet, dans un entretien avec Charlotte Farcet en novembre 2017, « Des langues, une écriture⁷ », Mouawad remarque que :

« Les conséquences des exils et des guerres se déployant sur plusieurs générations, je crois que les sources se perdent et qu'il arrive souvent que l'on ne sache plus pourquoi l'on parle la langue que l'on parle ni pourquoi l'on porte le nom que l'on porte. Cela n'a aucune importance tant que tout va bien. On aurait tort, d'ailleurs, de fouiller quand on n'a aucune raison de le faire. Mais quand l'incident survient, quand la perte oblige à se donner soi-même à penser, quand on devient l'objet de sa pensée, on se retrouve face à une question souvent douloureuse, sans réponse : « Pourquoi cela m'arrive-t-il ? » ou, pour reprendre la pensée tranchante d'Alain Cugno « Pourquoi moi est tombé sur moi ? » »

La question de l'identité personnelle engage alors la recherche historique et ouvre un horizon de vérité. L'identité n'est plus une question d'origine. Elle n'existe pas dans le regard de l'autre. Au contraire, elle ne peut qu'être mouvante, arbitraire à la façon du vol des oiseaux dans le ciel. Fruit du hasard, elle crée son propre régime de nécessité dans la relation aux autres et au contexte dans lequel elle s'informe sans pour autant être circonvenue par un Destin sur lequel elle n'a nulle prise et qui la surplomberait. L'identité est donc ouverture au monde et aux autres qui ne peut prendre cohérence que dans le recueillement de

⁵ Entretien de W.Mouawad sur France Culture, La grande table, « *Wajdi Mouawad « l'illégitime » »* présenté par Olivia Gesbert le 20 novembre 2017.

⁶ Léon l'Africain, un voyageur entre deux mondes (Trickster Travels, 2006) trad. D.Peters, 2007.

⁷ https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/tous-des-oiseaux/ensavoirplus/idcontent/82700

la parole⁸ ; celle du récit mais également de la parole aussi bien assertive, apodictique que dialoguée. En cela, la pièce de Mouawad donne la monstration que l'identité ne peut se comprendre dans l'ordre d'une clôture pour la simple et bonne raison que nous sommes les dupes de nous-mêmes et que les non-dupes errent pour reprendre la formule de Lacan⁹. Conséquemment, l'identité est donc toujours une adresse à l'autre et au monde tout autant qu'à soi-même.



© Simon Gosselin

⁸ « J'aime penser que ce qui nous identifie sont les mots qui sortent de notre bouche et la voix qui prend sa source dans notre souffle. J'aime penser que l'identité est une émigration et jamais une immigration. La fixité identitaire est, me semble-t-il, la pire clôture de soi. » entretien avec Charlotte Farcet, novembre 2017

⁹ Séminaire XXI, 13.11.73

Les artistes

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé sa jeunesse au Québec et son adolescence en France. Il fait ses études à Montréal et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre Ô Parleur en portant au plateau ses propres textes, publiés aux éditions Le méca/Actes Sud: *Partie de*



cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle (1991), Journée de noces chez les Cromagnons (1994) et Willy Protagoras enfermé dans les toilettes (1998), puis Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés coécrit avec Estelle Clareton (2000). En 1997, il écrit et met en scène Littoral (qu'il adapte et réalise ensuite au cinéma en 2005); puis Rêves (2000), Incendies (2003) qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou (et qui sera ensuite adapté au cinéma par Denis Villeneuve en 2010, sélectionné dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère lors de la 83ème cérémonie des Oscars et présenté dans la mise en scène de Stanislas Nordey au Théâtre national de la Colline en 2008 et au Théâtre national de Strasbourg en 2016) et Forêts en 2006. En 2008, il écrit, met en scène et interprète Seuls, toujours en tournée, notamment à l'international. En 2009, il se consacre au quatuor Le Sang des Promesses, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de Littoral, les spectacles Incendies, Forêts et la création de Ciels. Puis en 2011, Temps est créé à la Schaubühne à Berlin en 2011.

Il écrit des pièces et récits pour enfants (*Pacamambo*, *Un obus dans le cœur*, *La petite pieuvre qui voulait jouer du piano*), des entretiens, ainsi que les romans *Visage retrouvé* et récemment *Anima* (qui a reçu plusieurs prix et notamment en 2012 le grand prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres, le prix Phénix de la Littérature, le prix littéraire du deuxième roman de Laval et en 2015 le prix Lire en Poche de littérature française).

Comédien de formation, il interprète des rôles dans ses propres spectacles, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Caligula* d'Albert Camus (1993), Dominic Champagne dans *Cabaret Neiges noires* (1992) ou Daniel Roussel dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco (1992). En 2010, il interprète Stepan Fedorov dans la pièce *Les Justes* de Camus mis en scène par Stanislas Nordey et présenté à La Colline - théâtre national.

Son parcours lui donne à explorer aussi d'autres univers : Al Malja (1991) et L'Exil de son frère Naji Mouawad, Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline, Macbeth de Shakespeare (1992), Tu ne violeras pas d'Edna Mazia (1995), Trainspotting d'Irvine Welsh (1998), Œdipe Roi de Sophocle (1998), Disco Pigs d'Enda Walsh (1999), Les Troyennes d'Euripide (1999), Lulu le chant souterrain de Frank Wedekind (2000), Reading Hebron de Jason Sherman (2000), Le Mouton et la Baleine d'Ahmed Ghazali (2001), Six personnages en quête d'auteur de Pirandello (2001), Manuscrit trouvé à Saragosse opéra d'Alexis Nouss (2001), Ma mère chien de Louise Bombardier (2005) et Les Trois Sœurs de Tchekhov (2002).

Il collabore régulièrement avec Krzysztof Warlikowski: traduction de *Un tramway nommé désir* – créé en février 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Contes africains* d'après Shakespeare, créé au Théâtre National de Chaillot en 2011, *Phèdre(s)* créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mars 2016.

Il porte au plateau les sept tragédies de Sophocle (en trois opus Des femmes composé de Les Trachiniennes, Antigone, Électre – créé en 2011, Des Héros avec Ajax, un cabaret et Œdipe Roi – créé en

2014 ; l'intégrale sous le titre *Le Dernier jour de sa vie* présenté dans le cadre de Mons 2015 capitale européenne de la culture. Le diptyque *Des Mourants*, composé d'*Inflammation du verbe vivre* et des *Larmes d'Œdipe*, est toujours en tournée.

Son cycle *Domestique* prolonge sa recherche autour d'univers familiers, avec la création de *Sœurs* en 2014, toujours en tournée, puis prochainement de *Frères* avec Robert Lepage, suivis de *Père* et *Mère*.

À l'invitation de l'Opéra de Lyon et de la Canadian Opera Company (Opéra de Toronto), il met en scène *l'Enlèvement au sérail* de Mozart en juin 2016 à l'Opéra de Lyon (direction musicale Stefano Montanari). Il répond en décembre 2015 à l'invitation du Château des ducs de Bretagne en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle de Nantes et présente jusqu'en février 2016 *Créatures / Les animaux ont une histoire*, parcours sonore et plastique donnant la parole aux animaux en résonance avec les œuvres de la collection permanente du Château. Il conçoit à cette occasion *Les Animaux ont une histoire*, premier tome de sa nouvelle collection de Bibliothèque sonore.

Il conduit par ailleurs le projet *Avoir 20 ans en 2015* avec 50 adolescents (venus de Mons, Namur, Nantes, L'Île de la Réunion et Montréal) qui suivent la compagnie pendant cinq années et grandissent au fil de voyages à Athènes, Lyon, Auschwitz, Dakar, etc. Il mène l'atelier des élèves de 3ème année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et les met en scène dans *Défenestrations*, présenté au mois de novembre à Paris. Il poursuit ses échanges avec la jeune génération au cours de collaborations avec l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, l'Université de Strasbourg et la MC93 à Bobigny.

Il est nommé directeur de La Colline le 6 avril 2016. Créé en 2017, <u>Tous des Oiseaux</u> remporte le Grand prix ainsi que le prix de la Meilleure création d'éléments scéniques décernés par l'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse. Il crée au printemps suivant, le spectacle <u>Notre Innocence</u>. Deux autres créations sont attendues en 2019 : <u>Fauves</u> et <u>Mort prématurée</u> <u>d'un chanteur populaire dans la force de l'âge</u> avec Arthur H.

Jalal Altawil Personnage de Wazzan et traducteur en arabe

Né en Syrie en 1981, Jalal Altawil est diplômé de l'École supérieure des arts du théâtre de Damas en 2006, où il a également été enseignant. Jouant dans plus de vingt-cinq pièces, qui ont tourné dans des festivals à Damas, au Caire, en Turquie ou Oman, il reçoit notamment le prix du meilleur comédien au festival de Philadelphia



en 2005. Son travail d'acteur est par ailleurs visible dans une trentaine de séries télévisées diffusées au Moyen-Orient et au Maghreb, comme *Omar Al Farouk* réalisée par Hatem Ali en 2011 ou *El Ijtiya* de Shaouki El Majeri, qui a obtenu le Emmy Award de la meilleure série étrangère en 2008. En tant qu'auteur-metteur en scène, il a créé une douzaine de pièces dont *La Pauvreté* de Fiodor Dostoïevski ou encore *Mon nom est rouge* de Ohran Pamuk. Engagé dès le début de la révolution syrienne en 2011 pour la défense des Droits de l'Homme, il est arrêté par les services de police du gouvernement. Sa sécurité étant menacée, il est contraint à l'exil. Il poursuit son travail d'acteur, participant à des courts-métrages sur la situation des réfugiés syriens comme *Transit Game* de Ana Faher en 2013 dans lequel il incarne le rôle principal. Son implication dans différentes émissions télévisées ou radiophoniques en Jordanie soulignent tout autant son soutien à la population civile syrienne : il s'invitait dans des familles afin de partager avec eux des recettes et les souvenirs du pays dans *Tabakh Roho*, ou faisait la satyre des crimes du régime syrien, de Daech et du front El Nosra dans *Selfie*. Son engagement s'illustre également par sa participation à différentes conférences pour défendre les droits de l'Homme, la citoyenneté, la liberté de la presse ou encore les femmes syriennes ; mais aussi avec la mise en œuvre d'un atelier artistique thérapeutique *Effet Papillon*, pour accompagner dans leur démarche de reconstruction 150 enfants

syriens victimes du conflit. Il participe à la création de spectacles dans et hors des camps de réfugiés en Syrie, Jordanie, Égypte, Turquie, et Liban. Résidant en France depuis 2015, il joue au théâtre Majaz dans Les Optimistes mis en scène par Ido Shaker et poursuit son travail d'auteur, en résidence au Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lez-Avignon.

Jérémie Galiana Personnage d'Eitan

Né en 1993 à Bruxelles d'une mère allemande et d'un père américain, Jérémie Galiana s'installe avec sa famille à Lyon. Il s'inscrit en faculté de psychologie, qu'il abandonne rapidement pour intégrer la seconde année du cours Florent. Il obtient les concours de la Royal Central School of Speech & Drama et la



London Academy of Music & Dramatic Art de Londres ainsi que du Conservatoire Ernst Busch àn Berlin où il choisit d'étudier depuis septembre 2015. On le voit dans plusieurs courts-métrages, dont *Pulsations* de Julie Budtz Sorensen, *June 21* de Nagisa Morimoto et Pierre-Audric Gadeau, et à la télévision. Il participe à une dizaine de productions théâtrales, telles que *La Cantatrice chauve* de lonesco dans la mise en scène de Judith Andres, ou les créations collectives *Nuage 13* et *Phobos*. Il incarne Romeo dans *Shakespeare in the Woods* de Philippe Calvario au Bouffes du Nord à Paris, Robespierre dans *La Mort de Danton* mis en scène par Christian Grashof à la Ernst Buch à Berlin ou encore *Tartuffe* mis en scène par Sewan Latchinian à la Wolfgang Heinz Bühne. Il a par ailleurs signé la mise en scène et interprété *Le 20 novembre* de Lars Norén au BAT Studiotheater Berlin. Parfaitement trilingue allemand, anglais et français, il parle également l'italien et l'espagnol, a des notions d'hébreu et pratique le piano.

Victor de Oliveira Personnage du serveur, du rabbin, du médecin...

Né au Mozambique en 1971, il commence le théâtre à Lisbonne comme élève des metteurs en scène tels que Luis Miguel Cintra, Joao Brites ou Jorge Listopad. Il rejoint Paris en 1994 et entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Depuis, il a travaillé au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, en Angleterre et principalement en France où il est notamment dirigé par Philip Boulay dans Dans la solitude des champs de coton de Koltès, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée de Musset et Démons aux anges d'Elsa Solal, Serge



Tranvouez dans *Katherine Barker*, *Hélène* de Jean Audureau et *P'tite souillure* de Koffi Kwahulé, Antoine Caubet dans *Partage de midi* de Paul Claudel, Clotilde Ramondou dans *Clients* de Grisélidis Real, Véronique Bellegarde dans *Cloud tectonics* de José Rivera ou encore Gilles Bouillon, Michel Simonot dans *L'Enclos* d'Armand Gatti Yoshi Oïda, Brigitte Foray, Anne Torrès, Brigitte Jaques-Wajeman. Récemment, il joue sous la direction d'Alexis Armengol dans *À ce projet personne ne s'opposait* présenté à La Colline en 2015 ainsi que de Stanislas Nordey dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet. En 2016 il traduit, interprète et met en scène *Clôture de l'amour*, de Pascal Rambert au Théâtre Culturgest à Lisbonne. Entre 2004 et 2011, il est membre du Comité de lecture de La Mousson d'été et participe à des lectures dirigées par Michel Dydim, David Lescot, Véronique Bellegarde, Laurent Vacher, Pierre Pradinas, Claude Guerre et Laurent Gutmann. Parallèlement, il développe un travail de formation autour des dramaturgies africaines et enseigne à l'Institut d'études

théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle et à l'université de la Sorbonne-Paris I et au Mozambique, avec le soutien de l'Institut Français. Il collabore pour la première fois avec Wajdi Mouawad à la création de *Des Héros* dans le cadre du *Dernier Jour de sa vie*, autour des sept tragédies de Sophocle.

Leora RivlinPersonnage de Leah

Née en Israël en 1944, elle a étudié à la London Academy for Music and Dramatic Arts. Parmi les rôles principaux qu'elle a endossés au fil de sa carrière, figurent ses participations dans *Un tramway nommé Désir* et *Doux Oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams, *La Mouette*, *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Macbeth* de Shakespeare, *La Jeune fille et la Mort* d'Ariel Dorfman, *Retour au désert* de Koltès qui lui permet d'être récompensée du titre de meilleure actrice de l'année en 2001, *Soul of a Jew et Shooting*



Magda de Joshua Sobol, Tartuffe de Molière, Marriage play de Edward Albee, L'Accident de Hilel Mitlpunkt grâce auquel elle obtient le prix de la meilleure actrice en 2004, Harper Regan de Simon Stephens, Bonsoir maman de Marsha Norman, Ils étaient tous mes fils d'Arthur Miller, Hefez et Une laborieuse entreprise de Hanokh Levin, The Revisionist de Jesse Eisenberg où elle se distingue avec le prix de la meilleure actrice en 2014, Glorious – Florence Foster Jenkins de Peter Quilter. Elle a par ailleurs co-fondé deux compagnies, la première Bamat Hasakanim en 1966 qui a participé à la refonte du jeu théâtral en Israël et le Herzeleya Theatre Ensemble en 2000. Son parcours de comédienne est également jalonné de nombreux rôles à la télévision et au cinéma, parmi lesquels My Name is Dana and I am an Alcoholic, La Robe, The Dreamer, Krovim krovim (near ones, dear ones), The Menashe Tribe, The Place, The Good Policeman ainsi que She who returns Home pour lequel elle reçoit en 2012 le prix Ofir du meilleur second rôle. Sa première pièce comme auteure, Tamara, est donnée au Habima National Theatre en 2002 suivie de Bonnes Intentions au Herzelya Theatre. Son album A Women traveling, un projet musical autobiographique basé sur les rêves retracés dans son journal intime dont les musiques ont été composées par son fils Shaul Besser, est actuellement en tournée.

Judith Rosmair Personnage de Norah

Née en 1967 près de Munich en Allemagne, elle a étudié la danse et le théâtre à New York et au Conservatoire d'art dramatique de Hamburg et réside aujourd'hui à Berlin. Elle a intégré les compagnies de la Schauspielhaus Bochum, du Thalia Theater Hamburg et de la Schaubühne Berlin, avec lesquelles elle a notamment tourné dans de nombreux festivals internationaux de théâtre. Elle a ainsi joué les premiers rôles de pièces mises en scène par Thomas Ostermeier comme *La Coupure* de Mark Ravenhill ou *Hamlet* de Shakespeare, Ivo van Hove comme *Le Misanthrope* de Molière,



Falk Richter comme *Trust* ou *Cabale et amour* de Schiller, Martin Kusej comme *Edouard II* de Marlowe, Michael Thalheimer, Nicolas Stemann, Frank Castorf comme *Le Marquis de Sade*, Werner Schroeter... En 2007, elle reçoit le prix de la meilleure comédienne de l'année pour son interprétation de Dorine dans *Tartuffe* de Molière dans la mise en scène de Dimiter Gotscheff et de Gudrun Ensslin dans *Ulrike*

Maria Stuart de Elfriede Jelinek dans la mise en scène de Nicolas Stemann. Elle travaille également régulièrement pour l'opéra, le cinéma et la télévision pour lesquels elle participe à près d'une vingtaine de productions. Par ailleurs, elle signe en 2009 la mise en scène de la nouvelle Petit Déjeuner chez Tiffany de Truman Capote et crée ses propres spectacles et textes, dont son dernier solo, CURTAIN CALL ! en tournée depuis deux ans.

Darya SheizafPersonnage d'Eden et de l'infirmière

Née en 1993 à Jaffa en Israël, elle passe son enfance à voyager auprès de sa famille pour suivre son père, journaliste de guerre. À l'issue de ses études secondaires en 2012, elle joue l'un des premiers rôles dans le film *Alice* de Danna Goldberg, primé à trois reprises au Jérusalem Film Festival. Elle étudie le théâtre à l'Ironi Alef School of Arts de Tel Aviv. Elle suit



également un cursus de cinéma à la Sam Spiegel School of Cinema de Jérusalem avant d'être distribuée parmi les premiers rôles dans deux saisons de la série télévisée *Hashminia* de 2013 à 2014. C'est cette même année qu'elle s'installe à Paris pour poursuivre son cursus sur le cinéma à la Sorbonne Nouvelle. Elle travaille actuellement à l'élaboration de deux projets personnels, deux scripts, l'un à propos des jeunes Israéliens qui quittent leur terre natale pour faire le « retour » en Europe à l'inverse de leurs aïeux et le second, fiction sur la découverte de la sexualité à l'heure d'internet.

Rafael Tabor Personnage d'Etgar

Né en 1948 en Roumanie, il poursuit des études d'art dramatique à Tel Aviv. Outre sa contribution aux débuts du Beersheba Theater au milieu des années 70, il travaille pendant cinq années au Théâtre national de Tel Aviv, avant de se rendre en Allemagne pour exercer son métier. De retour en Israël en 1990, il participe à de nombreuses productions théâtrales, notamment au Beit Lessin Theater. Il est par ailleurs connu au cinéma pour ses participations à *Munich* de Steven Spielberg en 2005, *Yossi* de Eytan Fox en



2012, *Fin de partie* de Tal Granit et Sharon Maymon en 2014, outre la dizaine d'autres longs-métrages auxquels il a contribué. Il est par ailleurs très présent à la télévision israélienne depuis le début des années 80 jusqu'à nos jours, et dans des séries ou formats plus longs, tel *Le Syndrome de Jérusalem* par Dror Zahavi en 2013.

Raphael Weinstock Personnage de David

Né à Haifa en Israël en 1966, il démarre sa carrière professionnelle à l'âge de seize ans comme acteur, principalement au Haïfa Théâtre et à la télévision israélienne. Après trois années au service de l'armée, il suit le cursus de l'École d'art dramatique de Beit-Zvi dont il sort diplômé avec mention en 1990. Il collabore très régulièrement à des séries et téléfilms ainsi qu'à plusieurs courts et longs-métrages, en parallèle de son parcours théâtral où il



interprète notamment des pièces de Shakespeare, Arthur Miller, Martin Sherman, Jean Giraudoux. Comédien mais aussi chanteur, il se consacre tout au long de sa carrière à des comédies musicales aussi variées que Jesus Christ Superstar d'Andrew Lloyd Webber et Tim Rice dans lequel il incarne Jésus, Gambler d'Eric Woolfson, The Rocky Horror Show de Richard O'Brian, Dorian Gray de Izak Steiner où il a le rôle-titre, La Petite Sirène, My Fair Lady d'Alan Jay Lerner et Frederick Loewe ou *Evita* tant en Israël qu'en Europe, où il vit entre 1993 et 2013. Il voyage et travaille ainsi en Autriche, Suisse, République Tchèque au Royaume-Uni et en Allemagne. Auteur-compositeur et interprète au sein de plusieurs groupes dans un registre pop-rock, il œuvre également comme artiste solo et sort un premier album éponyme en 1996. Après une tournée européenne de 2004 à 2008, son dernier concert est encore en tournée en Israël. Par ailleurs peintre et artiste visuel, il a contribué depuis les années 2000 à plus d'une vingtaine d'expositions à travers l'Europe, comme à Londres, Berlin, Hambourg, Prague, Stuttgart, Linz. L'une d'entre elles, intitulée Works till now est toujours visible à Ludwigsburg en Allemagne. Récemment, il est distingué par le prix d'excellence de la meilleure interprétation dans une comédie musicale pour son rôle dans God of Vengeance de Shalom Ash en 2016 et celui de meilleur acteur pour sa prestation dans The Absolute Brightness of Leonard Pelkey de James Lecesne en Israël cette année. Il parle hébreu, anglais, allemand et roumain.

Souheila Yacoub Personnage de Wahida

Née en 1992 à Genève d'une mère belge flamande et d'un père tunisien, elle parle le français, le néerlandais, l'allemand, l'anglais et le bulgare. Elle débute la gymnastique rythmique à l'âge de 4 ans et rejoint l'équipe nationale suisse huit ans plus tard, au sein de laquelle elle participe notamment à six championnats d'Europe, et quatre championnats du monde. Elle met un terme à sa carrière sportive d'élite en 2012 et rejoint Paris pour intégrer les cours Florent. Ensuite admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle fait partie de la promotion 2019. Elle joue au théâtre sous la direction de Thierry Harcourt,



ainsi que dans une mise en scène collective de *Deux Frères* de Fausto Paravidino. On la voit également à la télévision et sur grand écran dans le rôle d'Eva dans *Les Affamés* de Léa Fredeval sorti en mai 2018 ainsi que dans le prochain long-métrage de Philippe Garrel dans le rôle de Betsy.

Charlotte Farcet Dramaturge

Issue d'une formation littéraire et théâtrale, elle a accompagné Jacques Nichet, Adrien Mondot et Claire Bardainne, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Marie Ève Perron ou encore Paul Toucang ou Mélanie Laurent comme dramaturge. Récemment, elle a accompagné la réécriture des *Bacchantes* d'après Euripide dans la mise en scène de Sara Llorca. Elle participe à la prochaine création de Frédéric Fisbach *Et Dieu ne*



pesait pas lourd, texte écrit par Dieudonné Niangouna pour l'acteur-metteur en scène, qui sera présentée à la MC93 en janvier 2018. Depuis 2008, elle collabore aux créations de Wajdi Mouawad, Seuls, Ciels, Temps, Sœurs, ainsi qu'à celle des sept tragédies de Sophocle, où elle est également interprète. Elle écrit, à la demande des éditions Leméac/Actes Sud, les postfaces de chacun des ouvrages qui composent le cycle Le Sang des promesses à l'occasion de leur parution dans la collection Babel : Littoral, Incendies, Forêts et Ciels.

Natalie Zemon Davis Conseil historique

Née en 1928 à Détroit d'une famille d'immigrants juifs, Natalie Zemon Davis passe par Smith College et Radcliffe College avant d'obtenir son doctorat de l'Université du Michigan en 1959. Professeur d'histoire émérite à Princeton University, ses recherches se centrent sur l'histoire sociale et culturelle de la France du XVIème et XVIIème siècles, intégrant des disciplines telles l'anthropologie, l'histoire de l'art, l'ethnographie et la critique littéraire. Convaincue que la fiction est aussi apte à rendre la vérité du passé qu'une fidélité stricte aux faits historiques, elle va jusqu'à dialoguer avec ses personnages comme dans *Juive, catholique, protestante : trois femmes en marge du 17e siècle* en 1997. Elle publie notamment *Les cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistances au 16*e



siècle en 1979, Le Retour de Martin Guerre en 1982, qui est lié au film du même nom, pour lequel elle est consultante, Pour sauver sa vie: Les récits de pardon au XVIe siècle en 1988 ou encore Essai sur le don dans la France du XVIème siècle en 2003. Son dernier livre Trickster Travels : A Muslim between Worlds in Early Modern Times en 2006 a été traduit en français l'année suivante sous le titre Léon l'Africain : un voyageur entre deux mondes. Elle a par ailleurs codirigé le troisième volume de L'Histoire des femmes de Georges Duby et Michelle Perrot et fait l'objet d'un livre d'entretiens avec Denis Crouzet L'Histoire tout feu tout flamme en 2004. Docteure honoris causa de plusieurs universités à travers le monde, elle reçoit le Prix Holberg en 2010, la National Humanities Medal des mains du président Obama en 2013 ou encore le Paul Oskar Kristeller Lifetime Achievement Award, Renaissance Society of America l'année suivante notamment. Vivant à Toronto où elle est professeur d'histoire, elle travaille actuellement à un ouvrage sur une famille d'esclaves dans le Surinam colonial.

Avant le spectacle

Avant la classe

https://www.youtube.com/watch?v=Gcla4-iqpVw

- 1) Quel est le théâtre que dirige Wajdi Mouawad?
- 2) De quoi traite cette pièce?
- 3) Quelle en est la caractéristique?
- 4) Quelle est l'œuvre qui a fait connaître Mouawad?
- 5) Quel est souvent le point de départ des pièces de Mouawad ? Pourquoi ?
- 6) Quel est le sujet de Tous des oiseaux? Quelles questions permet-il d'aborder?
- 7) Le choix de la langue dans laquelle s'exprime ou répond un personnage a questionné Mouawad. Pourquoi ? Quelle question est-ce que cela recouvrait ?

https://www.theatre-contemporain.net/video/Interview-de-Jean-Pierre-Jourdain-10575?autostart

- 1) Quelles sont les trois sources dont s'inspire Mouawad dans son écriture de *Tous des oiseaux*?
- 2) Qui était Léon l'Africain ? D'où vient-il ? Que lui a demandé de faire le pape ? Quel était le but de cette démarche pour le pape ?
- 3) Quel est l'objet de la légende de l'oiseau amphibie?
- 4) Quel est le sujet de la pièce?

Fais des recherches sur le Théâtre de la Colline.

- 1) Quel est son statut administratif? Quelles sont les missions de ce type de théâtre?
- 2) Quelle est la structure à La Réunion qui a ce statut?
- 3) Va sur le site de ce théâtre. Quelle est la dernière création de Wajdi Mouawad? De quoi parle-t-elle? Quel rapport fais-tu avec *Tous des oiseaux*?
- 4) Mouawad est né au Liban et a grandi en France. Fais des recherches sur lui et le Liban et explique pourquoi sa famille a dû partir en exil.

Fais des recherches sur Léon l'Africain.

- 1) Quel était son nom véritable? Où est-il né?
- 2) Pourquoi a-t-il dû quitter son pays natal?
- 3) Quelles ont été ses fonctions une fois adulte?

En classe

Correction du travail préparatoire des élèves et discussion.

le trailer de la pièce :

 $\underline{\text{https://www.theatre-contemporain.net/video/Tous-des-oiseaux-de-Wajdi-Mouawad}}$

Analyse ces photos (construction, couleur). Que révèlent-t-elles des relations des personnages ? de la scénographie et de la mise en scène ?



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

Après le spectacle

- 1) Sur le modèle de la critique d'Yves Kafka pour le magazine Inferno [https://inferno-magazine.com/2019/02/18/tous-des-oiseaux-envol-au-dessus-des-frontieres/], propose ta critique du spectacle de Mouawad en 600 à 1600 mots.
- 2) Écoute Mouawad racontant la légende de l'oiseau amphibie sur France culture le 14 avril 2017 dans l'émission de Guillaume Erner « Les matins de France Culture » : https://www.youtube.com/watch?v=e AINA3adi8 En quoi peut-on considérer que cette pièce est l'illustration de cette fable ?
- 3) Quel rôle joue la figure d'Hassan Ibn Muhamed Al-Wazzân dans la pièce?
- 4) Mouawad met en exergue du texte de sa pièce cette citation d'*Antigone* de Sophocle. « CREON. Un ennemi, même après la mort, ne devient jamais un ami. ANTIGONE. Je suis faite pour aimer, non pour haïr. » Relis la pièce de Sophocle ou remets-toi l'argument en tête. Quelle est d'aprèstoi l'intention de Mouawad ?
- 5) Mettre en parallèle *Tous des oiseaux*, 19 « Arabe » avec Shakespeare, *Roméo et Juliette, Actes II, scène 2* et le personnage de Sihem dans le roman de Yasmina Khadra dans *L'Attentat*. Comment la figure de l'ennemi détermine l'identité du personnage malgré lui ?
- 6) En quoi l'expression « beauté fatale » s'applique parfaitement à Wahida?
- 7) Faire des recherches sur l'intersectionnalité et montrer en quoi cette notion permet d'analyser le parcours des personnages féminins, en premier lieu celui de Wahida.
- 8) Quelles distinctions fais-tu entre les termes « possible », « probable », « contingent », « hasard », « chance/malchance », « nécessaire », « destin », « fortune »? En quoi toutes ces notions sont pertinentes dans l'interprétation de *Tous des oiseaux*?
- 9) En quoi cette citation d'Aristote, *Poétique* .IX, éclaire la démarche dramaturgique de Mouawad sans pour autant la circonscrire? Quels rapprochements et quelles différences ferais-tu? « l'objet du poète est, non de traiter le vrai comme il est arrivé, mais comme il aurait pu arriver, et de traiter le possible selon le vraisemblable ou le nécessaire : car la différence du poète et de l'historien n'est point en ce que l'un parle en vers, l'autre en prose; les écrits d'Hérodote mis en vers ne seraient toujours qu'une histoire. Ils diffèrent en ce que l'un dit ce qui a été fait, et l'autre ce qui aurait dû être fait : et c'est pour cela que la poésie est beaucoup plus philosophique et plus instructive que l'histoire. Celle-ci peint les choses dans le particulier ; la poésie les peint dans le général. Le général est ce qu'un homme quelconque, d'un caractère donné, peut ou doit dire ou faire, selon le vraisemblable ou le nécessaire que la poésie en a vue lorsqu'elle impose les noms de l'histoire. Le particulier est ce qu'a fait Alcibiade, ou ce qu'on lui a fait. »
- 10) Cherche ce qu'est l'Afikonen. Quelle est la part d'ironie et celle de sérieux de Mouawad lorsque dans le délire de son agonie David trouve l'Afikonen ?

- 11) Explique: NORAH: « [...] Ce n'est pas la vérité qui crève les yeux d'Œdipe, mais la vitesse avec laquelle il la reçoit, ce n'est pas le mur qui tue le coureur automobile, mais la vitesse avec laquelle il s'y fracasse. » Tous des oiseaux, 18. « a vitesse de la vérité ».
- 12) Quel sens donnes-tu au parallèle qu'introduit Wahida avec la scène finale d'*Interstellar* de Christopher Nolan lorsqu'elle annonce à Eitan qu'ils vont se séparer? En quoi ce parallèle offre une interprétation possible à l'avant-dernière scène où Wahida accompagne David jusqu'à sa mort?



© Simon Gosselin

Mise en perspective du texte

Sur la thématique du destin et de l'Andalousie musulmane

Youssef Chahine, *Le Destin*. qui traite du conflit entre le philosophe Ibn Rushd dit Avérroès qui prônait un Islam ouvert et le mouvement religieux puritain des Almohades. A.Maalouf, *Léon l'Africain*.

Vivre entre deux mondes

Hanif Koureichi, *Le bouddha de banlieue* Stephen Frears, *My beautiful laundrette*

Hanno, l'éléphant du pape



Fresque de la Loggia di Raffaello où apparaît Hanno

Le hasard et les coïncidences

« Il est bien vrai que, dans le langage familier, on emploie de préférence l'expression de hasard lorsqu'il s'agit de combinaisons rares et surprenantes. Si l'on a extrait quatre fois de suite une boule noire de l'urne qui renferme autant de boules blanches que de noires, on dira que cette combinaison est l'effet d'un grand hasard ; ce qu'on ne dirait peut-être pas si l'on avait amené d'abord deux boules blanches et ensuite deux boules noires, et à plus forte raison si les blanches et les noires s'étaient succédé avec moins de régularité, quoique, dans toutes ces hypothèses, il y ait une parfaite indépendance entre les causes qui ont affecté chaque boule de telle couleur et celles qui ont dirigé à chaque coup les mains de l'opérateur. On remarquera le hasard qui a fait périr les deux frères le même jour, et l'on ne remarquera pas, ou l'on remarquera moins celui qui les a fait mourir à un mois, à trois mois, à six mois d'intervalle, quoiqu'il n'y ait toujours aucune solidarité entre les causes qui ont amené tel jour la mort de l'aîné, et celles qui ont amené tel autre jour la mort du cadet, ni entre ces causes et leur qualité de frères.

Dans le tirage aveugle d'une suite de caractères entassés sans ordre [...], on ne fera pas attention aux assemblages de lettres qui ne représentent pas des sons articulables, ou des mots employés dans une langue connue, quoiqu'il y ait toujours absence de liaison entre les causes qui dirigent successivement les doigts de l'opérateur sur tel ou tel morceau de métal et celles qui ont imprimé tels ou tels caractères sur les morceaux extraits ou attaché telle valeur représentative aux sens figurés par ces caractères. Mais cette nuance d'expression, attachée au mot de hasard dans la conversation familière et dans le langage du monde, nuance vague et mal définie, doit être écartée lorsqu'on parle un langage plus philosophique et plus sévère. Il faut, pour bien s'entendre, s'attacher exclusivement à ce qu'il y a de fondamental et de catégorique dans la notion du hasard, savoir, à l'idée de l'indépendance ou de la non-solidarité entre diverses séries de causes. »

Cournot, Essai sur les fondements de nos Connaissances et sur les caractères de la Critique Philosophique.

« Le hasard ! Ce mot répond-il à une idée qui ait sa consistance propre, son objet hors de nous, et ses conséquences qu'il ne dépend pas de nous d'éluder, ou n'est-ce qu'un vain son, flatus vocis, qui nous servirait, comme l'a dit Laplace, à déguiser l'ignorance où nous serions des véritables causes ? À cet égard notre profession de foi est faite depuis longtemps, et déjà nous l'avons rappelée incidemment dans le cours des présentes études. Non, le mot de hasard n'est pas sans relation avec la réalité extérieure ; il exprime une idée qui a sa manifestation dans des phénomènes observables et une efficacité dont il est tenu compte dans le gouvernement du Monde ; une idée fondée en raison, même pour des intelligences fort supérieures à l'intelligence humaine et qui pénétraient dans une multitude de causes que nous ignorons. Cette idée est celle de l'indépendance et de la rencontre accidentelle de diverses chaînes ou séries de causes : soit que l'on puisse trouver, en remontant plus haut, l'anneau commun où elles se rattachent et à partir duquel elles se séparent ; soit qu'on suppose (car ce ne peut être qu'une hypothèse) qu'elles conserveraient leur mutuelle indépendance, si haut que l'on remontât. Une tuile tombe d'un toit, soit que je passe ou que je ne passe pas dans la rue ; il n'y a nulle connexion, nulle solidarité, nulle dépendance entre les causes qui amènent la chute de la tuile et celles qui m'ont fait sortir de chez moi pour porter une lettre à la poste. La tuile me tombe sur la tête et voilà le vieux logicien mis définitivement hors de service : c'est une rencontre fortuite ou qui a lieu par hasard. La proposition a un sens également vrai pour qui connaît et pour qui ne connaît pas les causes, qui ont fait tomber la tuile et celles qui m'ont fait sortir de chez moi. Les faits qui arrivent par hasard ou par combinaison fortuite, bien loin de déroger à l'idée de causalité, bien loin d'être des effets sans cause, exigent pour leur production le concours de plusieurs causes ou séries de causes. Le caractère de fortuité ne tient qu'au caractère d'indépendance des causes concourantes. Si la combinaison fortuite offre quelque singularité, cette singularité même a une cause, mais elle n'a pas de raison, et voilà pourquoi elle nous frappe, nous dont l'esprit est dès l'enfance habitué à chercher toujours et à trouver quelquefois la raison

des choses. À un tirage d'obligations je gagne la prime de cent mille francs et je la gagne par hasard : car on s'était arrangé pour qu'il n'y eût nulle liaison entre les causes qui ont influé sur le placement des numéros et celles qui ont amené l'extraction du numéro gagnant. cependant, comme il faut bien que quelqu'un gagne la prime, la combinaison fortuite qui me l'attribue, toujours fort remarquable pour moi, ne sera remarquée du public que si je suis, par un autre hasard, un pauvre diable ou un millionnaire, un savetier ou un financier. »

[A. A. Cournot, *Matérialisme*, *vitalisme*, *rationalisme*, 1875, IVème section, § 3 Oeuvres complètes, tome V, Paris 1979, pp. 173-176]

« Une énorme tuile, arrachée par le vent, tombe et assomme un passant. Nous disons que c'est un hasard. Le dirions-nous, si la tuile était simplement brisée sur le sol ? Peut-être, mais c'est que nous penserions vaguement alors à un homme qui aurait pu se trouver là, ou parce que, pour une raison ou pour une autre, ce point spécial du trottoir nous intéressait particulièrement, de telle sorte que la tuile semble l'avoir choisi pour y tomber. Dans les deux cas, il n'y a de hasard que parce qu'un intérêt humain est en jeu et parce que les choses se sont passées comme si l'homme avait été pris en considération, soit en vue de lui rendre service, soit plutôt avec l'intention de lui nuire. Ne pensez qu'au vent arrachant la tuile, à la tuile tombant sur le trottoir, au choc de la tuile contre le sol vous ne voyez plus que du mécanisme, le hasard s'évanouit. Pour qu'il intervienne, il faut que, l'effet ayant une signification humaine, cette signification rejaillisse sur la cause et la colore, pour ainsi dire, d'humanité. Le hasard est donc le mécanisme se comportant comme s'il avait une intention. »

Bergson, Les Deux Sources de la Morale et de la Religion, PUF p. 154-155



© Simon Gosselin

This is the End

Wahida et Eitan apprennent à se connaître dans « *This is the End* » une pâtisserie qui fait aussi boîte de nuit. Pour mémoire, voici les paroles de la chanson des Doors :

The End (La Fin)

This is the end

Voici la fin

Beautiful friend

Mon bel ami

This is the end

Voici la fin

My only friend, the end

Mon seul ami, la fin

Of our elaborate plans, the end

De nos plans élaborés, la fin

Of everything that stands, the end

De tout ce qui a un sens, la fin

No safety no surprise, the end

Ni salut ni surprise, la fin

I'll never look into your eyes... again

Je ne te regarderai plus dans les yeux... jamais

Can you picture what will be

Peux-tu te représenter ce que nous deviendrons

So limitless and free

Sans limites et sans entraves

Desperately in need... of some... stranger's hand

Désespérément avides... de quelque... main étrangère

In a... desperate land

Dans une... contrée désespérée

Lost in a Roman... wilderness of pain

Perdus dans un désert Romain... de douleurs égarés

And all the children are insane

Et tous les enfants sont (devenus) fous

All the children are insane

Tous les enfants sont fous

Waiting for the summer rain

Dans l'attente de la pluie d'été

There's danger on the edge of town

Les abords de la ville sont dangereux

Ride the King's highway

Chevauche l'autoroute du Roi

Weird scenes inside the gold mine

Scènes étranges au fond de la mine d'or

Ride the highway west, baby

Chevauche l'autoroute vers l'ouest, bébé

Ride the snake, ride the snake

Chevauche le serpent, chevauche le serpent

To the lake, the ancient lake

Jusqu'au lac, le lac antique

The snake is long, seven miles

Le serpent est long, sept miles

Ride the snake... he's old, and his skin is cold

Chevauche le serpent... il est vieux, et sa peau est froide

The west is the best(x2)

L'ouest est ce qu'il y a de mieux(x2)

Get here, and we'll do the rest

Viens ici, et nous ferons le reste

The blue bus is callin' us(x2)

L'autobus bleu nous appelle(x2)

Driver, where're you takin' us

Chauffeur, où nous emmènes tu?

The killer awoke before dawn, he put his boots on

Le tueur s'éveilla avant l'aube, il mit ses bottes

He took a face from the ancient gallery

Il prit un visage dans la galerie antique

And he walked on down the hall

Et il s'avança le long du couloir

He went to the room where his sister lived, and... then he

Il rentra dans la chambre où vivait sa soeur, Et... puis il

Paid a visit to his brother, and then he

Rendit visite à son frère, puis il

He walked on down the hall, and

Continua le long du couloir, et

And he came to a door... and he looked inside

Il arriva à une porte... et il regarda à l'intérieur

Father, yes son, I want to kill you

Mon père, oui mon fils, je veux te tuer

Mother... I want to... fuck you

Ma mère... je veux... te baiser

C'mon baby, take a chance with us (x3)

Viens bébé, tente ta chance avec nous(x3)

And meet me at the back of the blue bus

Et retrouve-moi à l'arrière de l'autobus bleu

Doin' a blue rock

Danser un rock bleu

On a blue bus

Sur un bus bleu

Doin' a blue rock

Danser un rock bleu C'mon, yeah Viens, ouais

Kill, kill, kill, kill, kill Tue, tue, tue, tue, tue

This is the end
Voici la fin
Beautiful friend
Mon bel ami
This is the end

Voici la fin

My only friend, the end

Mon seul ami, la fin

It hurts to set you free

Çela me peine de te laisser partir

But you'll never follow me

Mais tu ne me suivras jamais

The end of laughter and soft lies

La fin du rire et des doux mensonges

The end of nights we tried to die

La fin des nuits où nous avons voulu mourir

This is the end *Voici la fin*



© Simon Gosselin

Des langues, une écriture – entretien

Entretien entre Wajdi Mouawad et Charlotte Farcet, dramaturge (novembre 2017)

https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/tous-des-oiseaux/ensavoirplus/idcontent/82701

[...] C. F. – En quoi ce choix d'écriture est-il devenu un geste t'engageant au-delà de la seule question artistique et posant concrètement, au cœur même du travail, la question de l'ennemi ?

W. M. – Concrètement, un Libanais ne peut pas être en lien avec un Israélien. C'est interdit. Le Liban ne reconnaît toujours pas Israël. Officiellement on évoque « l'entité sioniste » et, pour l'État libanais, l'entité sioniste est l'agresseur. Travailler avec un Israélien pour un citoyen libanais c'est se mettre dans une situation passible de trahison, de collaboration avec l'ennemi. Pour beaucoup de Libanais tant que le Golan et d'autres régions ne seront pas rendues, tant que nous ne revenons pas à la situation d'avant 1967, il ne devrait y avoir aucun lien.

La question de l'engagement se pose donc à plus forte raison quand on est écrivain. Dans une telle situation, que faire? Écrire contre? Écrire pour? Ne pas écrire? Écrire pour aller dans le sens des souffrances de mon propre peuple?

Mais mon peuple non plus n'est pas l'innocente victime, comme on a voulu me le faire croire. Quel chemin suivre quand il n'y a pas d'espoir de voir ce conflit s'achever? La réconciliation est-elle pensable considérant qu'il n'existe pas de volonté politique? Que ce soit au Liban, en Israël, en Palestine, en Syrie, en Russie, en Iran et aujourd'hui aux États-Unis, aucun de ces États ne désire la paix dans cette région. Mais si la réconciliation est très éloignée, la destruction aussi est impensable.

Reste alors une situation de pourrissement qui se transmet de génération en génération. Une décomposition effroyable. Ma manière d'être consiste à refuser de conforter mon clan. C'est tout ce que je peux faire qui puisse réellement avoir un sens. Être agaçant à mon camp, celui des Libanais chrétiens de confession maronite. Non pas que je rejette cette origine, au contraire, mais je refuse l'amnésie dont il fait preuve.

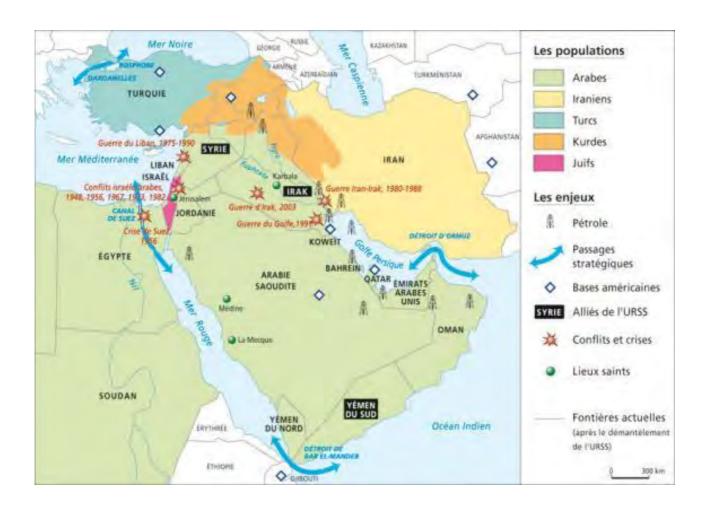
Mon obstination consiste à toujours poser la même question : de quoi avons-nous été responsables au cours de cette guerre civile ? Guerre durant laquelle l'on m'a appris à détester tous ceux qui n'étaient pas de mon clan.

Sans le préméditer, lorsque j'ai commencé à écrire du théâtre, je me suis obstiné à créer des personnages qui étaient justement ceux que l'on m'avait fait haïr en leur donnant les plus beaux rôles, en faisant d'eux les vecteurs des plus fortes émotions. Il en va ainsi des musulmans dans *Incendies* et d'un Palestinien dans *Anima*.

J'ai envie d'écrire et d'aimer les personnages de *Tous des oiseaux*, ceux d'une famille israélienne, des Juifs, ceux-là, justement, que, pendant des années, enfant, on m'a appris à haïr. C'est insignifiant, ça n'apportera pas la paix, mais obstinément c'est aussi le rôle du théâtre : aller vers l'ennemi, à l'encontre de sa tribu.

Focus sur les relations Israël-Jordanie

« Éléments de contextualisation sur les relations israélo-palestiniennes » : document élaboré par le théâtre de la Colline.



Rappel historique des relations de la Palestine et de l'Israël

Le terme processus de paix israélo-palestinien peut être pris de façon très large. En effet, depuis le début du 20e siècle, le mouvement sioniste se bat pour établir un « foyer national juif » sur la terre de ses ancêtres, la Palestine. De l'autre côté, le monde arabe se réveille. Sentant le joug de l'Empire Ottoman s'affaiblir, les provinces arabes expriment des velléités d'indépendance de plus en plus marquées. Dès l'après première guerre mondiale, des hommes réfléchissent au problème du partage de cette terre revendiquée par deux peuples.

Il n'y avait pas réellement de Palestine à l'époque, les intérêts des Palestiniens étaient donc pris en charge par différents monarques arabes comme Fayçal, roi de la Grande Syrie après la première guerre mondiale, ou encore, par la suite les rois Abdallah et Hussein de Jordanie. D'un autre côté, il n'y avait pas non plus de gouvernement israélien avant 1948. Les intérêts israéliens étaient donc défendus par le Mouvement sioniste basé principalement en Angleterre. De nombreux accords sont donc faits entre les représentants des deux peuples, mais aucun ne donne de fruits. En 1947, le Conseil de Sécurité vote sa résolution 181, instaurant un Etat Juif à côté d'une Palestine arabe. Cette décision internationale sera

rejetée par les pays arabes qui dès le lendemain de la déclaration d'indépendance d'Israël expriment par les armes la volonté de détruire le nouvel Etat. Les trois décennies suivantes sont donc marquées par les guerres israélo-arabes. Aucune proposition d'entente réelle n'est avancée. Les deux camps restent sur leurs positions.

https://www.youtube.com/watch?time continue=1&v=4m10 kkbte0

LES ACCORDS DE CAMP DAVID (1978)

Le premier pas vers la paix est mené par le voisin le plus acharné d'Israël, l'Egypte. En 1977, Sadate se rend à Jérusalem pour proposer une paix bilatérale entre son pays et Israël. Chapeautés par les Etats-Unis de Jimmy Carter, les accords de Camp David sont signés en 1978. Ils comprennent, outre la paix entre les deux pays, une proposition de résolution de la question palestinienne. L'Egypte entend donc s'ériger en représentante de la cause palestinienne.

Mais dans ce rôle, la légitimité appartenait alors déjà à l'OLP qui refuse catégoriquement de se joindre aux pourparlers. Bref il s'agit là d'une proposition de paix menée sans les principaux intéressés et qui n'aboutira donc pas. Malgré tout, il faut souligner que la plupart des idées que l'on retrouve dans les propositions de paix suivantes se trouvent déjà dans les accords de Camp David.

LES ACCORDS D'OSLO (1993 – 95)

En 1991, au sortir de la guerre du Golfe, le Président George H. Bush appelle les parties israéliennes et palestiniennes à se réunir dans une conférence de la paix à Madrid. Les négociations durent plus ou moins deux ans, se poursuivant à Washington, mais sont freinées par beaucoup de désaccords.

C'est donc une surprise lorsque en 1993 les représentants palestinien, Yasser Arafat, et israélien, Yithzak Rabin, annoncent la signature d'un traité de paix négocié secrètement à Oslo. L'accord est finalement conclu à la Maison Blanche en présence de Bill Clinton. Cet accord est appelé accord d'Oslo I.

Il détaille les modalités et le calendrier d'une période intérimaire de cinq ans d'autonomie des territoires palestiniens, suite à laquelle serait établi un Etat palestinien indépendant. Un gouvernement palestinien est mis en place par ces accords, il s'agit de l'Autorité Palestinienne dont Yasser Arafat prend la tête. L'accord d'Oslo I est accompagné des lettres de reconnaissance mutuelles de la part des deux parties.

Entre mai 1994 et septembre 1995, les retards s'accumulent. L'accord sur l'autonomie de Gaza et Jéricho est entériné au Caire en mai 1994. Cette date marque le début de la période d'autonomie, qui doit s'achever au plus tard le 4 mai 1999. Le 28 septembre 1995, un nouvel accord intérimaire, « Oslo II », est signé avec retard sur l'extension de l'autonomie en Cisjordanie et la division de la Cisjordanie en trois zones. Seule la zone A, incluant six villes évacuées par Israël entre le 13 novembre et le 21 décembre, ainsi que Jéricho, déjà autonome, se retrouvent sous autorité palestinienne. Le début des négociations sur le statut définitif des territoires est fixé au 4 mai 1996 au plus tard.

Malheureusement l'assassinat du Premier Ministre israélien Yithzak Rabin en 1995 et l'élection d'un membre du Likoud, Benjamin Netanyahu, mettent un terme aux efforts pour la paix. En outre la situation des Palestiniens ne s'améliore pas. Des colonies continuent à s'implanter dans la bande de Gaza et la Cisjordanie. En réponse à cela, de nombreux attentats suicides palestiniens sont menés contre des Israéliens. Les forces militaires israéliennes répliquent en réinvestissant les territoires occupés. Bref le processus de paix est totalement gelé.

LES ACCORDS DE WYE RIVER (1998 – 99)

Entre janvier 1997 et septembre 1999 ont lieu de nouvelles négociations. Le retour de la droite israélienne au pouvoir, en 1996, complique le processus. En octobre 1998, l'accord de Wye River, dit « Wye I », précise un calendrier de redéploiement de l'armée israélienne ainsi que la libération de prisonniers. Sans résultats.

Enfin, le 4 septembre 1999, le premier ministre israélien Ehud Barak, et le président de l'Autorité Palestinienne, Yasser Arafat, signent le mémorandum de Sharm-al-Sheikh, dit « Wye II ». Des négociations sur le statut final démarrent en novembre mais sans discussions réelles.

RENCONTRES À CAMP DAVID, SHARM-EL-SHEIKH ET TABA (2000 – 2001)

Les deux parties se sont engagées en 1999 à parvenir à un accord final avant le 13 septembre 2000. Vont alors se succéder une série de rendez-vous ratés. Du 11 au 25 juillet 2000, à Camp David, les deux parties font des concessions inédites, mais les discussions échouent, notamment sur le problème des réfugiés et sur les lieux saints de Jérusalem. Trois mois plus tard, les 16 et 17 octobre 2000, le sommet de Sharm-el-Sheikh se solde par un simple engagement des deux parties à prendre « des mesures d'apaisement », alors que les affrontements ont repris depuis.

Du 18 au 28 janvier 2001, les deux parties se retrouvent à Taba sous la médiation américaine.

Les divergences s'estompent mais les Israéliens, en pleine campagne électorale interrompent les discussions. Ehoud Barak est battu par Ariel Sharon lors des élections du 6 février. Décidée à Sharm-al-Sheikh, la Commission d'enquête internationale sur les causes de l'Intifada appelle en mai 2001, à l'arrêt « sans conditions » de toutes les violences et au « gel des colonies » avant le retour à des négociations. En juin, le directeur de la CIA, George Tenet est dépêché dans la région pour promouvoir la reprise de la coopération sécuritaire entre les deux parties. Ces deux initiatives demeurent lettre morte. Une nouvelle dynamique s'installe avec le discours du Président américain George W. Bush, le 24 juin 2002. Il appelle les Palestiniens à « changer de dirigeants » et, à ces conditions, envisage un Etat Palestinien.

LA FEUILLE DE ROUTE DU QUARTET (2002)

En décembre 2002, une Feuille de Route rédigée par le Quartet (Etats-Unis, Union Européenne, Nations-Unies et Russie) prévoit la création, en trois étapes, d'un Etat Palestinien avant 2005. Ce document est publié le 30 avril 2003.

La première phase qui aurait dû s'achever en mai 2003 est lancée au sommet d'Aqaba en Jordanie, le 4 juin, mais les discussions piétinent à nouveau et l'application de ce plan de paix s'interrompt dans les faits avec la démission du Premier ministre palestinien Mahmoud Abbas, le 6 septembre.

Néanmoins la Feuille de Route reste à ce jour (fin 2007) la base des différentes rencontres pour la paix.

L'ACCORD DE GENÈVE (2003)

Même si elle n'a pas le statut des autres accords, il convient de souligner une initiative originale pour la paix : l'accord de Genève. Mise au point par l'ancien ministre israélien de la Justice, M. Yossi Beilin, et l'ancien ministre palestinien de l'information, M. Yasser Abed Rabbo, elle est signée en présence de nombreuses personnalités à Genève le 1er décembre 2003. Différant de peu avec la Feuille de route, elle résout les problèmes épineux de Jérusalem, des colonies et des réfugiés.

L'initiative de Genève a reçu un vif soutien de la part de plusieurs puissances européennes. Les Etats-Unis, bien que réticents au départ parce qui la voyaient comme une concurrente à la Feuille de route, l'ont également soutenue. Yasser Arafat l'a saluée tout en soulignant qu'il ne s'agissait pas d'un texte officiel. Mais cet accord civil a par contre rencontré une vive opposition de la part du gouvernement d'Ariel Sharon qui en refusa même la publication pour les citoyens israéliens. Bien que remarquable, cet accord resta sans lendemain. Les médias ont tout de même souligné à l'époque que les futurs accords de paix ressembleraient forcément à celui-là.

UNILATÉRALISME ISRAÉLIEN ET MORT D'ARAFAT (2003 – 05)

Le 19 novembre 2003, le Conseil de Sécurité adopte la Résolution 1515 approuvant la Feuille de Route du Quartet. Ariel Sharon annonce cinq jours après son plan de désengagement de Gaza, dont la mise en œuvre est prévue en 2005.

Mais la période qui suit est marquée par une politique israélienne radicale en matière de terrorisme. Non seulement les services israéliens mènent des assassinats ciblés sur des chefs terroristes, mais Israël entreprend également la construction d'un mur de protection tout le long de sa frontière avec la Cisjordanie. Ces deux initiatives furent violemment critiquées par l'opinion internationale. Le 9 juillet 2004, la Cour Internationale de Justice rend un avis déclarant le nouveau Mur israélien illégal.

La situation semble donc à nouveau totalement bloquée lorsque le 1er novembre 2004, le monde apprend la mort du Président de l'Autorité Palestinienne, Yasser Arafat. Cette disparition inaugure une nouvelle phase du processus de paix.

Elle est inaugurée par la rencontre d'Ariel Sharon et du nouveau Président de l'Autorité Palestinienne, Mahmoud Abbas à Charm-al-Cheikh le 8 février 2005. Les deux parties acceptent de reprendre les efforts vers la paix, suivant le programme prévu par la Feuille de Route. Mahmoud Abbas obtient bientôt des groupes armés palestiniens qu'ils respectent une trêve et cessent leurs actions violentes contre Israël.

Du 15 août au 12 septembre, le Président israélien entreprend quant à lui de mettre en œuvre son plan de démantèlement des colonies de la Bande de Gaza. Ce territoire, peu contrôlé par l'Autorité Palestinienne, tombe sous l'influence du Hamas. Le parti islamique gagnera d'ailleurs les législatives palestiniennes quelques mois plus tard, en janvier 2006. Or le Hamas ne reconnait pas l'existence de l'Etat d'Israël, ce qui engendre de nombreuses crispations à la frontière entre la Bande de Gaza et l'Etat hébreu. De juin à août, les affrontements le long de cette ligne seront ouverts, et cela en même temps que le conflit contre le Hezbollah à la frontière Nord.

Parallèlement les relations entre le Fatah et le Hamas se détériorent jusqu'à ce que ce dernier proclame la sécession de la bande de Gaza.

Le processus de paix semble alors non seulement gelé, mais subit également des retours en arrière. Une médiation est indispensable. Immobiles depuis trop longtemps, les Etats-Unis décident d'intervenir.

LA CONFÉRENCE D'ANNAPOLIS (2007)

Suite à l'invitation de G.W. Bush, Israéliens et Palestiniens se rencontrent une nouvelle fois à Annapolis dans le Maryland le 27 novembre 2007, entourés de représentants d'autres pays arabes. Les conséquences d'un échec pourraient alors être néfastes non seulement pour les relations israélo-palestiniennes, mais aussi pour la situation politique interne des différentes parties quant à la légitimité de leur gouvernement (pour Olmert, Mahmoud Abbas ou même G.W. Bush).

Le Hamas a d'ores et déjà déclaré qu'il rejetterait le résultat des négociations, quel qu'il soit. Les négociations commencent le 12 décembre 2007.



Pour en savoir plus:

<u>Découvrir la rencontre avec Leila Shahid, ambassadrice de Palestine auprès de l'Union européenne</u>site de l'<u>iReMMo (Institut de Recherche Méditérrannée Moyen-Orient)</u>

<u>Israël-Palestine : où en sont les négociations ?</u> - site de l'<u>iReMMo (Institut de Recherche Méditérrannée Moyen-Orient)</u>

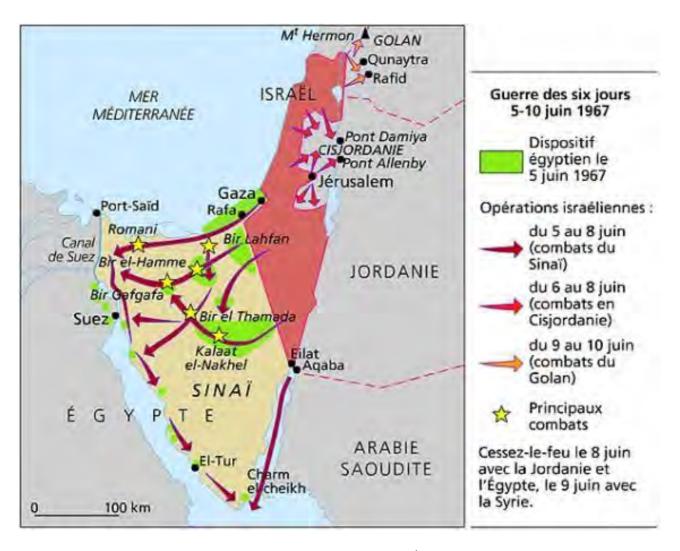
Le dessous des cartes : Islam Métis - Arte

Du Grain à moudre par Hervé Gardette : Qui peut encore résoudre le conflit israélo-palestinien ? - France Culture

Sources:

Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditérannéenne et Euro-Arabe (MEDEA)

La Guerre des Six jours



Source : La Guerre des six jours, un tournant dans l'histoire israélienne de Piotr Smolar - Le Monde La Guerre des Six Jours, un tournant dans l'histoire isralienne de Piotr Smolar - Le Monde

La fête de Pessa'h et le rituel Afikomen

Pessa'h est la Pâque juive, l'une des fêtes les plus importantes de la religion juive, qui commémore la sortie d'Egypte, la naissance d'Israël en tant que peuple et plus généralement la liberté et la fin de l'asservissement de l'homme par l'homme. Tenu après la tombée de la nuit le premier ou second soir de Pessa'h, le Séder est un repas cérémonial qui comprend en une succession de quinze étapes lectures de textes, histoires et chants ainsi que consommation de vins et d'aliments spéciaux dont des herbes amères trempées dans du harosset (une pâte faite de noix, pommes et poires) et un pain azyme appelé Matsa. Sur le plateau du Séder, la Matsa du milieu est rompue en deux, rappelant ainsi l'ouverture de la mer des Joncs par Dieu pour permettre aux enfants d'Israël de la traverser à pieds secs.

La plus partie est consommée peu après, tandis que la plus grande, appelée l'Afikomen (« dessert » en hébreu: מפיקומ), est conservée pour être consommée comme dessert après le repas. Symbole de l'agneau pascal, il représente la tsedakah soit l'acte de charité. Dans certaines familles, le chef de famille cache l'Afikomen dans un recoin de la pièce ou de la maison, pour aider les enfants à rester éveillés. Ce sont eux qui doivent retrouver ce demi-morceau de Matsa et ainsi recevoir une récompense.

Talmudiques par Marc-Alain Ouaknin : Pessah: l'ordre et la liberté - France culture



© Simon Gosselin

Le pont Allenby

Le pont Allenby (du nom du général britannique qui l'a bâti en 1918), nommé par les Jordaniens « pont du roi Hussein » et par les Palestiniens « al-Karama » tient une place centrale dans l'intrigue de *Tous des oiseaux*.

En savoir plus sur **le pont Allenby** : <u>Entre Jordanie et Cisjordanie, un pont très politique</u> de Mélinée Le Priol via <u>La Croix</u>



